

L'Aveugle et la conscience dans Madame Bovary

Le personnage de l'Aveugle dans Madame Bovary a fait l'objet de nombreuses études critiques. Bien que les entrées en scène de l'Aveugle dans le roman ne soient pas fréquentes, sa présence au point culminant, la mort d'Emma, semble souligner son importance. La signification que Flaubert a voulu attacher à ce personnage secondaire a toujours été discutée. En regardant l'action du roman, nous voyons que le personnage de l'Aveugle n'est pas important pour l'intrigue de Madame Bovary; sa présence ne sert pas à faire progresser l'action. L'importance de l'Aveugle est plutôt thématique. Les interprétations de son influence thématique sont nombreuses et diverses. Certains critiques ont suggéré que l'Aveugle représente la damnation, la malédiction, ou la réalité. D'autres ont interprété l'Aveugle comme "Blind Fate or Death," ou comme l'incarnation de la dégradation d'Emma.¹ Max Aprile, dans son article, "L'Aveugle et sa signification dans Madame Bovary," dit que l'ambiguïté de l'Aveugle est "fondée sur tout ce qu'il y a d'indéfini, de vague et de relatif dans le concept de conscience."² Ici nous allons tenter d'expliquer le personnage de l'Aveugle comme la conscience d'Emma et, en particulier, comme la conscience sociale de tout Yonville.

Tout d'abord il faut établir ce que nous entendons par "conscience." On définit "conscience" comme "la faculté d'avoir une connaissance de soi," et la "faculté ou fait de porter des jugements de valeur morale sur ses actes."³ La conscience, donc, comporte une connaissance du bien et du mal, et la capacité de les distinguer en soi-même.

Emma connaît bien la différence entre le bien et le mal. Elle a été élevée au couvent où elle "comprendait bien le cathéchisme, et c'est elle qui

répondait toujours à M. le vicaire, dans les questions difficiles."⁴ Emma connaît aussi les moeurs du monde, la morale sociale: ". . . il faut bien. . . suivre un peu l'opinion du monde et obéir à sa morale" (p. 135). Il est clair qu'Emma essaie de s'en tenir aux coutumes établies. Par exemple, tous les premiers vendredis de chaque mois elle cueille des fleurs pour aller les mettre sur la tombe de sa mère. Une fois quand Emma manque le départ de l'Hirondelle elle se sent lâche parce qu'elle "avait donné sa parole qu'elle reviendrait le soir même" (p. 229). Après avoir mangé du poison, Emma écrit une lettre expliquant sa mort pour qu'on "n'accuse personne. . ." (p. 294). Nous voyons, donc, qu'Emma a conscience de la moralité du monde, qu'elle essaie d'y rester fidèle, et qu'elle se sent coupable quand elle n'y réussit pas.

En quoi peut-on affirmer que l'Aveugle fonctionne comme la conscience d'Emma? L'Aveugle n'est pas mentionné jusqu'à ce qu'Emma établisse sa routine adultère à Rouen. Emma fait cette route si souvent qu'elle

la connaissait d'un bout à l'autre; elle savait qu'après un herbage il y avait un poteau, ensuite un orme, une grange ou une cahute de cantonnier; quelquefois même, afin de se faire des surprises, elle fermait les yeux. Mais elle ne perdait jamais le sentiment net de la distance à parcourir. (p. 243)

L'usage de l'imparfait ici implique la régularité avec laquelle Emma fait ce rendez-vous adultère. Flaubert continue à employer l'imparfait en décrivant l'entrée en scène de l'Aveugle à chacun des voyages d'Emma à Rouen: "Souvent, on était en marche lorsque son chapeau, d'un mouvement brusque, entrait dans la diligence par le vasistas. . ." (p. 248). Donc,

chaque fois qu'Emma rend visite à son partenaire adultère, chaque fois qu'Emma s'écarte du droit chemin, l'Aveugle est tout près pour lui rappeler sa faute. Emma ne peut pas échapper à l'Aveugle, à sa propre conscience. La laideur de l'Aveugle est, pour Emma, la réflexion de sa propre laideur et cette laideur l'accompagne à chaque voyage.

Une scène importante qui nous aide à montrer en quoi l'Aveugle fonctionne comme la conscience d'Emma est celle où Emma, "prise de dégoût, lui envoya, par-dessus l'épaule, une pièce de cinq francs" (p. 279), Max Aprile interprète ainsi cette scène dans son article: "Lorsque Emma lui jette ses derniers cinq francs, . . . c'est surtout à cause du dégoût qu'elle sent pour les 'bons' citoyens qui se moquent de l'Aveugle, . . . Un seul geste, même inspiré par la pitié, ne suffit pas pour faire d'une femme essentiellement égoïste, une âme généreuse."⁵ Selon M. Aprile, Emma agit pour paraître plus sensible et plus charitable que les citoyens qui la dégoûtent. Cependant, cette interprétation ne tient pas compte de tous les facteurs. Ce n'est pas la moquerie de l'Aveugle par Homais et Hivert qui dégoûte Emma. Au contraire, c'est à cause de l'Aveugle qui, "tout en roulant ses yeux verdâtres et tirant la langue, . . . poussait une sorte de hurlement sourd, comme un chien affamé" (p. 278), qu'Emma est prise de dégoût. Le mot "dégoût" se définit comme une "aversion, répugnance physique ou morale."⁶ Emma est révoltée par l'apparence grotesque de l'Aveugle mais surtout par ce que l'Aveugle lui rappelle: son adultère. Emma ne veut pas voir sa faute, mais sa conscience, sous l'apparence de l'Aveugle, la hante. Cette aversion d'Emma pour l'Aveugle a déjà été préfigurée par sa réaction habituelle à l'Aveugle: "Elle se retirait avec un cri" et la voix de l'Aveugle "devenait aigüe. Elle, . . . bouleversait Emma" (p. 248). Emma essaie d'ignorer sa conscience; elle jette de

l'argent à l'Aveugle pour le faire s'en aller.

M. Aprile, en expliquant la scène de mort, écrit:

C'est Emma mourante . . . qui fait appel à la présence, en cet instant précis, de ce que l'Aveugle représente pour elle, depuis le moment où elle a reconnu grâce à lui la fausseté de sa propre position.⁷

Cependant, avant l'arrivée de l'Aveugle dans la scène de la mort, Emma ne reconnaît pas la fausseté de sa propre position. Elle vient de recevoir le sacrement et "son visage [a] une expression de sérénité" (p. 301), mais elle n'a pas encore admis sa culpabilité. En effet, elle ne l'admet pas jusqu'au moment où elle entend les gros sabots et la chanson de l'Aveugle, sa conscience. Le sacrement n'a pas sauvé Emma. Elle ne peut plus s'en aller et éviter sa conscience. Emma doit faire face à ses péchés. Même la chanson de l'Aveugle lui rappelle son adultère:

Souvent la chaleur d'un beau jour
Fait rêver fillette à l'amour.
.
Ma Nanette va s'inclinant
Vers le sillon qui nous les donne. . . .
Il souffla bien fort ce jour-là,
Et le jupon court s'envola! (pp. 302-03)

Emma se rend compte de la présence de l'Aveugle et se met à rire "d'un rire atroce, frénétique, désespéré" (p. 302). Ce rire nous rappelle la voix de l'Aveugle que Flaubert décrit comme "l'indistincte lamentation d'une vague détresse. . . qui bouleversait Emma. Cela lui descendait au fond de l'âme" (p. 248). Le rire d'Emma signale sa reconnaissance de l'Aveugle comme sa propre conscience. Emma a

senti aversion et dégoût pour l'Aveugle. Maintenant elle ressent ces émotions pour elle-même.

L'Aveugle, selon Max Aprile, "réfléchit seulement ce que les yeux humains veulent voir ou sont prêts à voir."⁸ Nous suggérerions plutôt que l'Aveugle réfléchit non pas ce qu'Emma veut voir, mais ce qu'elle ne peut plus éviter de voir. Emma voit toujours ce qu'elle veut voir quand elle se regarde dans la glace:

. . . l'orgueil, la joie de se dire: "Je suis vertueuse," et de se regarder dans la glace en prenant des poses résignées, la consolait un peu du sacrifice qu'elle croyait faire. (p. 101)

Même chez Rodolphe, son premier partenaire adultère, elle ne voit que sa beauté:

Mais, en s'apercevant dans la glace, elle s'étonna de son visage. Jamais elle n'avait eu les yeux si grands, si noirs, ni d'une telle profondeur. Quelque chose de subtil épandu sur sa personne la transfigurait. (p. 151)

C'est parce qu'Emma refuse de voir sa laideur que l'Aveugle la tourmente. Il réfléchit la personne intérieure avec tous ses péchés.

En entendant l'Aveugle sous sa fenêtre, Emma prend conscience de ce qu'elle est. Même avant son adultère elle avait commencé à approuver "des choses perverses ou immorales" (p. 63). Elle reporte sur son mari Charles seul "la haine nombreuse qui résultait de ses ennuis" (p. 101). Emma fait n'importe quoi pour bien organiser ses rendez-vous avec ses amants. Elle ment à Charles et veut "corrompre sa servante par un cadeau" (p. 157). Elle enveloppe

tout "d'une telle indifférence. . . que l'on ne distinguait plus l'égoïsme de la charité, ni la corruption de la vertu" (p. 202). Enfin, Emma s'offre au percepteur et même à Rudolphe contre de l'argent. L'apparence grotesque de l'Aveugle n'est plus alors que la réflexion de cette femme immorale.

Le symbolisme de l'Aveugle ne se limite pas cependant à Emma; il s'étend pour devenir aussi la conscience d'Yonville. La bastonnade de l'Aveugle par Hivert, qui essaie de le dégager de l'Hirondelle, représente l'effort de tout Yonville d'éviter l'Aveugle, de le chasser. L'emploi de l'imparfait par Flaubert à ce moment-là implique que cette bastonnade est habituelle; elle représente l'attitude de la société:

[L'Aveugle] se cramponnait, de l'autre bras, sur le marchepied, entre l'éclaboussure des roues. . . . Mais Hivert, qui s'apercevait d'un contre-poids, allongeait à l'aveugle de grands coups avec son fouet. La mèche le cinglait sur ses plaies et il tombait dans la boue en poussant un hurlement.
(pp. 248-49)

Hivert bat l'Aveugle jusqu'à ce que celui-ci tombe; Hivert, représentant la société, veut échapper à sa conscience. Comme Emma, Hivert ne veut pas voir sa propre laideur qui est réfléchiée par l'Aveugle. Plus tard, Homais, porte-parole d'Yonville, démontre son désir d'échapper à l'Aveugle; c'est cela qui raconte aux voyageurs la vaine tentative du pharmacien de guérir l'Aveugle:

. . . Homais, lorsqu'il allait à la ville, se dissimulait derrière les rideaux de l'Hirondelle, afin d'éviter sa rencontre. Il l'exécrait; et, dans l'intérêt de sa

propre réputation, voulant s'en débarrasser à toute force, il dressa contre lui une batterie cachée. (p. 318)⁹

Homais, comme Hivert, veut éviter l'Aveugle. Le pharmacien ne veut pas voir la réflexion de toutes ses fautes, il ne veut pas les admettre. L'attitude de Homais vers l'Aveugle est partagée par le reste de la société d'Yonville. Une fois après la mort d'Emma, l'Aveugle est allé à Yonville où il "demandait à chaque passant où demeurait l'apothicaire" (p. 303). Il faut que l'Aveugle s'approche de chaque citoyen et lui pose la même question parce que personne ne lui répond; tout le monde ignore l'Aveugle. Donc, comme Emma, Hivert, et Homais, les citoyens d'Yonville veulent échapper aussi à leur conscience. Ils ne veulent pas admettre leurs péchés. M. Lheureux, par exemple, ne veut pas admettre qu'il a fait d'Emma une victime en profitant de ses faiblesses. La femme du maire et Mme Caron ne veulent pas admettre qu'elles ne sont pas trop vertueuses pour espionner ce que fait Emma chez Binet. Le notaire Maître Guillamin veut échapper aussi à ses fautes: il est lié secrètement avec M. Lheureux mais, en plus, il fait des avances quand Emma demande son aide. Alors, comme chaque citoyen d'Yonville se met "à profiter" (p. 316), chacun tente aussi d'échapper à sa conscience qui, sous l'apparence de l'Aveugle, le hante. Enfin, Homais, agissant pour tous les citoyens d'Yonville, fait enfermer l'Aveugle. De cette manière Yonville peut continuer toujours à ignorer sa conscience.

L'Aveugle, alors, représente la conscience d'Emma et de tout Yonville. Emma et la société d'Yonville essayent continuellement d'échapper à l'Aveugle, rappel constant de leurs fautes. A l'ultime moment de sa mort, Emma fait face à sa conscience et se rend compte de ses actions. On peut se

demander si elle avait vécu, aurait-elle changé son style de vie et se serait repentie. Malheureusement, il est trop tard; elle meurt. Comme Emma, la société d'Yonville essaie d'ignorer sa conscience. Il est plus facile pour les citoyens de vivre sans conscience et, donc, sans aucune responsabilité. Cependant, au lieu de faire face à la conscience comme le fait Emma, la société réussit complètement à éloigner l'Aveugle. La société, bien qu'elle en ait l'occasion, ne changera pas. Emma se détache de ses illusions au dernier moment; la société continuera à se tromper sur ses moeurs de province.

MARY DUGAN
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹A. G. Engstrom, "Flaubert's Correspondance and the Ironic and Symbolic Structure of Madame Bovary," Studies in Philology, XLVI, No. 3 (July 1949), 494. On peut trouver d'autres interprétations dans les ouvrages suivants: Benjamin Bart, "Art, Energy, and Aesthetic Distance," in "Madame Bovary" and the Critics: A Collection of Essays, ed. Benjamin Bart (New York: New York University Press, 1966), p. 104: "malediction"; Léon Bopp, Commentaire sur "Madame Bovary" (Neuchâtel: Editions de la Baconnière, 1951), p. 506: "la damnation"; Harry Levin, The Gates of Horn (New York: Oxford University Press, 1963), p. 265: "incarnation of fleshly frailty"; Murray Sachs, "The Role of the Blind Beggar in Madame Bovary," Symposium, 22, No. 1 (Spring 1968), 74: "reality"; et Margaret Tiller, "On Reading Flaubert," in "Madame Bovary" and the Critics: A Collection of Essays, ed. Benjamin Bart (New York: New York University Press, 1966), p. 33: "degradation."

²Max Aprile, "L'Aveugle et sa signification dans Madame Bovary," Revue d'histoire littéraire de la France, 76, No. 2 (1976), 391.

³Le Petit Robert, 1972.

⁴Gustave Flaubert, Madame Bovary: moeurs de province (Paris: Editions Garnier Frères, 1951), p. 33. Toutes les citations renvoient à cette édition.

⁵Aprile, p. 391.

⁶Le Petit Robert. C'est nous qui soulignons.

⁷Aprile, p. 391.

⁸Aprile, p. 392.

⁹C'est nous qui soulignons.